



- D. R.

Fabrice Hadjadj France

La Religion peut-elle nous rendre libres ?

02/12/2012, Hôtel de Région (Lyon)

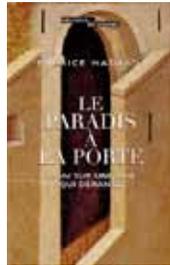
L'auteur

Fabrice Hadjadj, juif converti au catholicisme, est professeur agrégé de philosophie, dramaturge et collabore régulièrement au *Figaro*, à *Art Press* et à *Panorama*.

Il a publié plusieurs essais, dont *La Foi des démons ou l'athéisme dépassé* (Salvator, 2009) a reçu le prix de Littérature religieuse et *Réussir sa mort* (Presses de la Renaissance, 2005), le grand prix de Littérature catholique.

Zoom

Le Paradis à la porte : Essai sur une joie qui dérange (Seuil, 2011) (Essai)



Vous avez peut-être lu *l'Enfer* de Dante mais jamais son *Paradis* : il équivaut à vos yeux à un néant immaculé.

Or le paradis dantesque est bien plus différencié et violent que son enfer. Béatrice y déclare au poète : « Si tu voyais mon rire, tu serais réduit en cendres ». C'est pourquoi, au fond, vous mettez le paradis à la porte : vous redoutez l'exigence de sa joie. Et vous vous fabriquez à la place un petit paradis artificiel, rassurant...

qui fait un enfer très convenable. Certes, il ne s'agit pas de fuir vers un autre monde imaginaire, ni de régresser vers ce paradis terrestre dont la Genèse nous dit qu'il est définitivement perdu.

A la notion d'un au-delà, vous opposez à bon droit la requête de vivre hic et nunc. Mais vous n'arrivez jamais à être vraiment ici, maintenant. C'est là que le vrai paradis révèle son paradoxe et se défend contre ses parodies : il n'est pas évasion vers un ailleurs, mais la grâce déchirante d'être présent à tous et à chacun, dans une ouverture symphonique, une créativité chorale. Ce livre vous invite à un itinéraire à travers la philosophie, la théologie et les arts - de Nietzsche à Bonnefoy de Baudelaire au Bernin, de Sade à Mozart - afin d'approcher ce que le paradis a de plus terrible et de plus beau : la béance de sa béatitude.

Oh ! il ne s'agit pas de vous consoler, non, mais de vous convoquer à cette joie qui doit vous faire perdre toute contenance - comme un clown - et détruire en vous tout contentement - comme un fleuve, lequel n'est lui-même que de se recevoir et de s'offrir sans fin...

L'œuvre

Comment parler de Dieu aujourd'hui ? (Salvator, 2012) **A PARAITRE**

Le Paradis à la porte : Essai sur une joie qui dérange (Seuil, 2011) (Essai)

Job ou la torture par les amis (Salvator, 2011)

Jugement dernier : Le retable de Beaune (L'Œuvre, 2010) (Essai/commentaire sur le retable du *Jugement dernier* de Rogier van der Weyden)

Qu'est-ce que la vérité ?, avec Fabrice Midal (Salvator, 2010) (Entretien/dialogue)

La Foi des démons ou l'athéisme dépassé (Salvator, 2009; 2e éd. Albin Michel, 2011) (Essai - Prix de littérature religieuse 2010)

Pasiphaé : ou comment l'on devient la mère du Minotaure (Desclée de Brouwer, coll. 2009) (Pièce de théâtre)

L'Agneau mystique : Le retable des frères Van Eyck (L'Œuvre, 2008) (Essai/commentaire sur le retable *L'Agneau mystique* des frères Hubert et Jan van Eyck - Prix du Cercle Montherlant - Académie des Beaux-Arts 2009)

La Profondeur des sexes : Pour une mystique de la chair (Seuil, 2008; 2e éd. 2011) (Essai)

Jardins intérieurs, regards croisés sur l'art et la foi, avec Philippe Barbarin (Parole et Silence, 2007)

Massacre des innocents : Scènes de ménage et de tragédie (Les Provinciales, 2006) (Pièce de théâtre)

Réussir sa mort : Anti-méthode pour vivre (Presses de la Renaissance, 2005; 2e éd. Seuil, 2010) (Essai - Grand Prix catholique de littérature 2006)

Passion Résurrection, avec Arcabas, préf. Paul Poupard (Cerf / CFRT, 2004)

La Salle capitulaire, avec Gérard Breuil (Les Provinciales, 2003) (Pièce de théâtre)

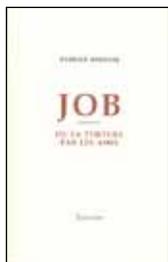
À quoi sert de gagner le monde : Une vie de saint François Xavier (Les Provinciales, 2002; 2e éd. 2004) (Pièce de théâtre)

La Terre chemin du ciel (Cerf / Les Provinciales, 2002)

Et les violents s'en emparent - Coups de grâce (Les Provinciales, 1999; 2e éd. 2010) (Essai)

Traité de Bouddhisme zen à l'usage du bourgeois d'Occident, publié sous le pseudonyme de Tetsuo-Marcel Kato (Éditions du PARC, 1998) (Essai)

Job ou la torture par les amis (Salvator, 2011)



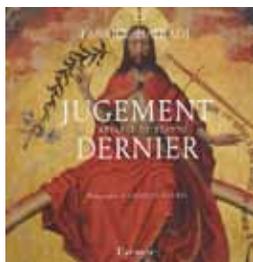
Si tout livre de la Bible s'ouvre comme une faille, il en est certains qui s'ouvrent comme des blessures à vif.

Tel est le Livre de Job, dont le héros (ou anti-héros) se tient au centre de toutes les tensions. Païen résidant dans le pays d'Ouç, il croit pourtant au Dieu d'Israël ; aimé de

l'Eternel, il n'en est pas moins tourmenté par Satan ; figure de l'espérance, il ne craint pas de déclarer : La pendaison me séduit. Comment comprendre cette foi à la lisière de l'athéisme ? Comment admettre que ces apparents blasphèmes soient plus près de la confiance que toute résignation ? Plus que l'essai, le drame semble ici nécessaire.

C'est un Job moderne qui surgit sur l'espace nu du théâtre. Et le voici qui subit l'une après l'autre les attaques de ceux qui sont pires que ses ennemis : ses amis trop compatissants, lesquels s'efforcent d'étouffer sa plainte par des consolations sirupeuses ou des désolations figées. De l'euthanasie au cynisme, de la « pensée positive » au catéchisme automatisé, comment Job résistera-t-il aux assauts de tant de sollicitude ? Une tragi-comédie à la fois drôle et dure, avec un Dieu myope et un diable soucieux, où la vérité de l'homme ne peut plus se résumer à des leçons, mais se proclame dans un cri vertical - une blessure par où passe une étrange lumière.

Jugement dernier : Le retable de Beaune (L'Œuvre, 2010)



Voici un chef-d'oeuvre essentiel de l'histoire de l'art.

Le retable de Beaune, attribué à Rogier Van der Weyden, évoque le Jugement dernier, moment ultime où Dieu viendra juger les vivants et les

morts. Unique en son genre, composé de quinze panneaux commandités en 1445 par le chancelier Nicolas Rolin pour les célèbres Hospices de sa ville, cet immense polyptyque s'y trouve toujours dans la grande salle des mourants...

Par-delà sa beauté incomparable, cette peinture porte une sagesse que Fabrice Hadjadj dévoile avec la profondeur et la modernité qu'on lui connaît. On découvre alors l'actualité d'une oeuvre qui a traversé les âges. En ces temps de crise (*brisis* est le mot grec qui signifie jugement), tandis que se multiplient les annonces de catastrophe et que l'humanité s'interroge sur sa possible extinction, voici que ces panneaux s'ouvrent à nous de manière plus urgente et plus vertigineuse.

Ce dont il s'agit ici nous concerne tous, car il y va de l'inéluctable. Comme ces personnages au bas du retable, nous semblons courir vers un abîme. Mais lequel ? Que choisirons-nous des ténèbres ou de la lumière ?

Qu'est-ce que la vérité ?, avec Fabrice Midal (Salvator, 2010)



La question de la vérité traverse l'histoire de la philosophie mais encore celle de la littérature ou de l'art. C'est aussi une question que chacun doit affronter dans sa propre vie. Dans cette disputation, alors que Fabrice Midal inscrit la quête de vérité du côté du bouddhisme - dont il retrouve l'inspiration chez Rainer Maria Rilke ou Claude Monet -, Fabrice Hadjadj la place du côté de la rencontre, d'une altérité incarnée dont la personne du Christ donne toute la portée.

La Foi des démons ou l'athéisme dépassé (Salvator, 2009 ; 2e éd. Albin Michel, 2011) (Prix de littérature religieuse 2010)



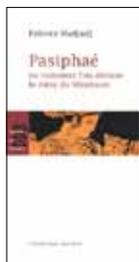
L'athéisme qui nie l'existence de Dieu n'est pas le pire refus de Dieu possible.

Certains croyants ont trouvé Dieu et pourtant ne Le servent pas ; on pourrait même avancer qu'ils Le servent d'autant moins. Ils se perdent précisément dans la mesure où ils L'ont trouvé. Ceux-là

ne sont pas athées ; ils reconnaissent tous les articles de la foi chrétienne et, néanmoins, ils refusent Dieu de la manière la plus radicale, en connaissance de cause. Ils surpassent l'athéisme et nous révèlent un lieu d'autant plus ténébreux qu'il se sert de la lumière pour épaissir ses ténèbres.

Tel est le lieu du démoniaque, qui ne concerne pas seulement le danger des démons : un chrétien ne saurait l'ignorer, car il désigne aussi une possibilité tragiquement sienne, celle d'une perte qui s'ouvre au coeur même de la chrétienté. Le démoniaque n'est pas tant de vouloir le mal que de vouloir faire le bien par ses seules forces, sans obéir à un Autre, dans un don qui prétend ne rien recevoir, dans une espèce de générosité qui coïncide avec le plus subtil orgueil.

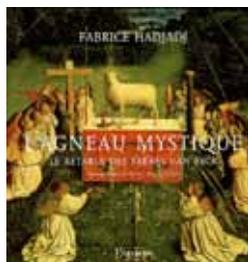
Pasiphaé : ou comment l'on devient la mère du Minotaure (Desclée de Brouwer, coll. 2009)



Comment devient-on la mère d'un enfant à tête de veau ? C'est ce que nous raconte le mythe si moderne de Pasiphaé, reine de Crète et maman de Phèdre comme du Minotaure.

Frappée de folle passion pour un taureau blanc, elle demande à Dédale de lui fabriquer une machine de vache où s'étendre et s'accoupler avec la bête. Si bien que son époux, le volage Minos, va se retrouver cocu sous d'incroyables cornes. Une pièce très actuelle, donc, sur les noces du Désir et de la Technique, avec leur petite fabrique de monstres, mais aussi sur ce trou béant au milieu de la femme, où la vie se donne dans son drame toujours nouveau.

L'Agneau mystique : Le retable des frères Van Eyck (L'Œuvre, 2008) (Prix du Cercle Montherlant - Académie des Beaux-Arts 2009)

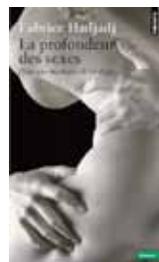


Le Retable de Gand, connu aussi sous l'appellation d'*Agneau mystique*, est l'un des plus grands chefs d'œuvre de la peinture européenne.

Ayant mis leur génie artistique au service du génie du christianisme, les frères Van Eyck ont atteint au sommet du sublime. Le souffle de l'Esprit anime chaque partie de l'ouvrage, chaque recoin de chaque toile de cette véritable Bible picturale. Dès sa création, l'objet destiné avant tout aux besoins liturgiques n'a cessé de fasciner, de troubler, de convertir. Les plus grands artistes sont venus se recueillir devant lui, d'Albrecht Dürer à Paul Claudel.

Les plus grands despotes ont tenté de s'en emparer, de Napoléon à Hitler. Mais, traversant tous les abattoirs de l'Histoire, *L'Agneau mystique* est arrivé jusqu'à nous en messager de l'éternité. En philosophe et en poète, Fabrice Hadjadj éclaire l'ouvrage à la lumière de la modernité. Sous sa plume, les vérités enfouies surgissent pour ancrer *L'Agneau* dans nos esprits et dans nos cœurs.

La Profondeur des sexes : Pour une mystique de la chair (Seuil, 2008; 2e éd. 2011)

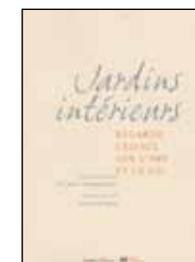


Quel est le sens profond du sexe? Atteindre le septième ciel? Sans doute, et très littéralement. Religion du Dieu fait chair, le christianisme est aussi celle de la chair divinisée. La libido est désormais un secret de polichinelle. Rien n'est moins inconscient, rien ne s'affiche davantage. Il ne

faut pourtant pas se leurrer. La libération sexuelle pourrait bien être une ceinture de luxe aussi cadencée que la ceinture de chasteté. L'hypersexualisation actuelle pourrait même cacher une haine du sexe. Comme à ses premiers siècles, le christianisme se retrouve alors aujourd'hui dans la situation singulière d'avoir à chanter la gloire du corps, la spiritualité de la chair, et à lui redonner sa dimension spirituelle.

En analysant successivement la spécificité de la sexualité humaine, le couple et la signification de l'union charnelle, puis celle de la naissance, cet essai montre en quoi la sexualité nous dépasse et tente de saisir son mystère ultime.

Jardins intérieurs, regards croisés sur l'art et la foi, avec Philippe Barbarin (Parole et Silence, 2007)



Cet ouvrage pose trois regards sur l'art. Le cardinal Philippe Barbarin, archevêque de Lyon, offre d'abord une Lettre aux artistes, nous interrogeant sur le sens de l'art dans la quête spirituelle.

Fabrice Hadjadj, auteur contemporain de renom, nous conduit sur les routes de sa méditation *Une croix sur l'art?*. Enfin, au fil de ces mots d'une grande densité, douze artistes nous partagent leur création à travers deux de leurs œuvres. Cette convergence sera pour chacun de nous une incitation à parcourir sans relâche nos jardins intérieurs, terres de contemplation retournées par les saisons de l'âme.

Massacre des innocents : Scènes de ménage et de tragédie (Les Provinciales, 2006)



Hannah Arendt rappelle que le système totalitaire se caractérise par le « refus de la naissance », c'est-à-dire le refus d'une singularité inattendue, réfractaire à tout programme. Hérode le Grand, non-juif auxiliaire de l'Empire, apparaît le prophète de ce monde : il fait massacrer les

enfants de Bethléem parce que le caractère irréductible du Juif ne peut que troubler l'ordre de la *pax romana*. C'est le sujet de cette pièce à la fois politique et domestique, qui touche aussi à cette heure au cœur de la vie quotidienne, où l'incompréhensible vient nous frapper et sommer les pauvres personnages que nous sommes de s'élever à une grandeur tragique.

Réussir sa mort : Anti-méthode pour vivre (Presses de la Renaissance, 2005; 2e éd Seuil, 2010) (Grand Prix catholique de littérature 2006)

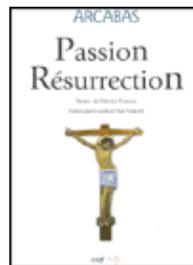


Réussir sa mort. De nombreux ouvrages proposent de réussir sa vie, ses cocktails, son divorce... Mais à quoi bon cette réussite si la mort doit tout réduire à rien? D'ailleurs, prétendre avoir une maîtrise totale de son existence, n'est-ce pas se fermer à l'existence dans sa réceptivité foncière à

l'inattendu? Ainsi le plus haut podium ne pourra contribuer qu'à rendre plus dure la chute, et la programmation de notre succès apparaît en elle-même mortifère.

Voilà pourquoi ce livre vous propose une anti-méthode pour accueillir l'échec et la perte, c'est-à-dire aussi la grâce et le don, enfin tout ce qui, comme la mort, vient déjouer vos calculs - vous arracher à la mécanique de la réussite pour vous ouvrir au mystère de la rencontre. Réussir votre mort, donc, ou plutôt rater l'aplatissant planning de votre vie, jusqu'au bout, sans complaisance, afin que l'inespéré, à nouveau, s'y fasse jour.

Passion Résurrection, avec Arcabas, préf. Paul Poupard (Cerf / CFRT, 2004)



Après *L'Enfance du Christ*, Arcabas nous offre son dernier polyptyque sur la Passion et la Résurrection, et atteint ainsi le point le plus aigu de sa méditation picturale sur le mystère du Verbe fait chair.

Ce qu'il révèle à travers l'explosion de ses couleurs, c'est le combat de la Lumière et des ténèbres qui se livre au fond de nous-mêmes. Sa pâte picturale est faite de notre pâte humaine. Pour accompagner cette œuvre, Fabrice Hadjadj a écrit un texte, *Gabbatha*, qui est à la fois une œuvre théâtrale et un jeu de société mystique. Comme le dit l'un de ses personnages : « Ces tableaux sous nos yeux sont les cartes jetées/ D'un tarot clairvoyant où se mire notre âme. » À chacun de nous de reconnaître ici, autour de la Croix, le drame secret de sa propre vie.

La Salle capitulaire, avec Gérard Breuil (Les Provinciales, 2003)



Dans la salle capitulaire on ne lit plus les chapitres de la règle monastique. Cependant, au visiteur le plus obtus, une règle s'impose toujours : la règle du réel, dont la règle de saint Benoît n'est qu'un

explicite écho. Cette règle, non moins dure que l'autre, non moins suave aussi, nous conduit au point où notre belle contenance se fêle et livre passage à la lumière, à une lumière qui dévoile notre propre noirceur. Des personnages quelconques entrent donc dans cette salle, on entend leur monologue intérieur, on y découvre soudain la faille que l'angoisse y creuse. Mais se découvre aussi que cette angoisse est notre chance, parce qu'elle casse notre orgueil et nous pousse à chercher une joie que nous ne pouvons nous donner à nous-mêmes, et qui nous dépasse infiniment.

La Terre chemin du ciel (Cerf / Les Provinciales, 2002)



« Si le ciel de ce jour vous paraît vide au-dessus de vos têtes, tel un mauvais livre, c'est parce que vous ne regardez pas assez où vous mettez les pieds. Une des plus solides données de la métaphysique est bel et bien la fleur de pissenlit, et un râteau aurait suffi pour

sauver Sartre de la Nausée. Y a-t-il plus grand mystère que mon voisin (avec sa serviette, son cardigan et son noeud papillon) ? Or je ne puis, comme Descartes, douter de l'existence de M. Franchon. La foi ni la raison ne se moquent de notre monde, elles ne détournent pas de la terre : elles y font resplendir la vérité. »

En ramenant la métaphysique de plein droit sur la terre, ce petit livre représente un jalon intellectuel important dans la réappropriation du « politique ». Dans une première partie, « un sol pour la métaphysique », il s'élève avec la sereine poésie du bon sens contre les abstractions délétères qui jettent le trouble au point de nous désespérer du monde et de l'histoire biblique. Dans une deuxième partie, « un ciel pour notre patrie », il redonne à la piété envers la terre ses fondements philosophiques et religieux, tout en répondant aux accusations d'idolâtrie du politique, et c'est vers cette terre à la fin qu'il s'abaisse gravement jusqu'à évoquer l'ultime enracinement...

« Ora et labora, c'est la devise bénédictine, la devise d'une vie de bénédictions. Prie et travaille. Contemple et laboure. Laboure avec ton âme et contemple avec tes mains. Change l'épée en soc, trace un sillon comme une prière, chante un verset comme une semence, et creuse, creuse toute chose jusqu'à Dieu. »

Et les violents s'en emparent - Coups de grâce (Les Provinciales, 1999; 2e éd. 2010)



L'incongruité de Fabrice Hadjadj tient à son goût pour l'incarnation. Au lieu d'épiloguer sèchement sur des idées et des concepts, il préfère montrer de nouveaux apôtres, hommes et femmes, aux prises avec les démons du siècle. Et quelles figures que celles

de ces apôtres, du boucher Gédéon Ledru au libraire Maurice Grossoyeux, du postier Alfred Beautruche au concierge Prosper Floupette, du contrôleur de la RATP Édouard Picaut à l'octogénaire et bancal Renée Duculot et à la boulangère Germaine Tourangeau !

Par leur intercession, les savantes digressions de l'auteur sur la réversibilité des souffrances, la violence du pardon, le mystère du dogme, la nature agonique de la foi, les références à saint Paul et à Origène, à Grégoire le Grand et à saint Jean Chrysostome, se lisent avec une délectation à laquelle le style souverain de Fabrice Hadjadj, à la fois somptueux et gouailleur, brassant les envolées de Bossuet et les invectives de Céline, les fureurs de Bloy et les douceurs de Fénelon, n'est pas étranger. Nul doute qu'un aussi flamboyant talent, que des convictions si tranchées, ne valent à Fabrice Hadjadj plus d'hostilité que de reconnaissance. Cela ne devrait pas déplaire à ce singulier apologiste qui, à l'évidence, se range dans le camp de ceux qui préfèrent l'épée à la paix et vont *ad augusta per angusta*. »

Bruno de Cessole, Valeurs Actuelles